

Interview de Charles Perussaux réalisée en mars 1995

suite à l'exposition à Saint-Quentin (Aisne) de 80 de ses tableaux

Ce document est également présent sur le site <http://henri.forlog.free.fr/tableaux>,
lien en bas de la page d'accueil



Tableaux cités dans l'interview

Aux courses	Les immigrants
Charlie Chaplin	Les nattes
Dans le métro	Les poissons rouges
Devant la vitrine	Les rescapés
Employé de bibliothèque	L'île de Chatou
Jean-Louis Barrault en grand mime	Louis Jouvet
Jean-Louis Barrault en mime	Maria
La chômeuse	Maternité souriante
La femme au verre de lait	Mère au soleil
La fillette en bleu	Michel Simon
La veuve	Mineur de fond
L'affamé	Paul Léautaud
Le Boursier	Portrait aux yeux baissés
Le défi	Réfugiée au printemps
Le déporté	Songeuse
Le graveur Jean Gaudin	Sortie usine

L'île de Chatou



Quentin

Monsieur Charles Perussaux, il n'y a qu'un seul paysage dans vos œuvres ?

Charles

Oui, je n'ai qu'un seul paysage que je ne renie pas du tout.

Ce sont les arbres à gui de l'île de Chatou où j'habitais à l'époque.

J'aime beaucoup les paysages, je ne le renie pas du tout, mais c'est le seul dans ce genre.

Le déporté



Quentin

Alors, il y a comme ça des moments historiques qui vous ont profondément marqué.

Charles

Oui, en rapport avec la guerre 1939-1945, la deuxième guerre mondiale.

Je n'ai pas eu à en souffrir beaucoup personnellement mais quand même, j'ai assisté à des scènes d'exode terribles. Puis, j'ai pris des risques au point de vue des événements parce que je faisais partie de l'équipe des FFI de la région parisienne.

Je risquais d'être fusillé à partir du moment où mes camarades avaient pris les fusils à l'époque.

Ça m'a énormément frappé.

Les immigrants



Quentin

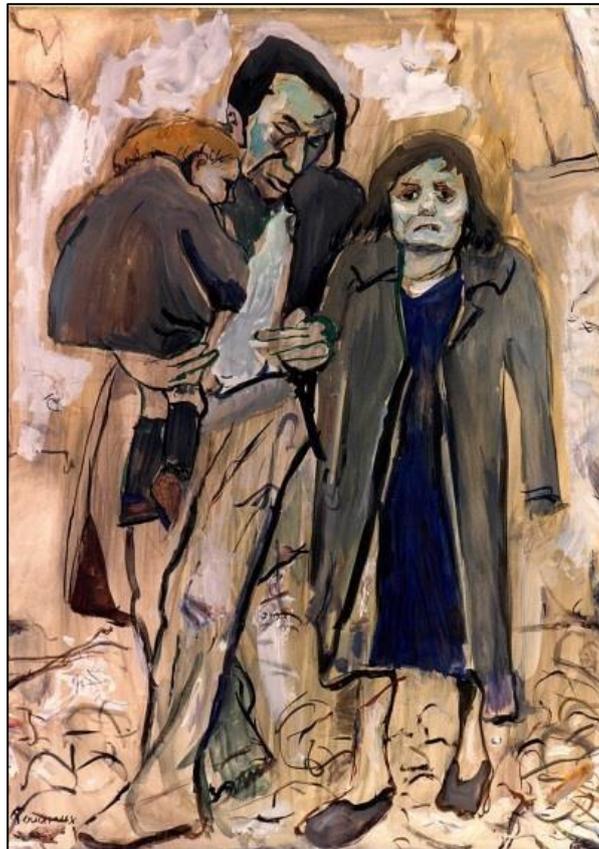
Alors, elle s'appelle comment cette toile ?

Charles

"Les immigrants", très réaliste comme œuvre.

C'est une œuvre qui décrit vraiment un épisode tragique avec l'accentuation des visages et des expressions.

Les rescapés



Je suis très expressionniste.

C'est un peu mon job.

C'est-à-dire, représenter des gens avec des expressions caractéristiques et mettant à nu les sentiments humains tels que la peur, la faim, le fait de devoir partir sur les routes et différents sentiments, mais avec une attirance pour rendre l'expression tragique au fond.

J'ai commencé à peindre vers 1945-1947.



Quentin

Vous aviez quel âge à cette époque ?

Charles

J'avais 25 ans environ.

Quentin

Cette volonté de témoignage, on dit parfois que l'artiste reflète son époque. C'est plus qu'un reflet, c'est une volonté délibérée, c'est un cri.

Charles

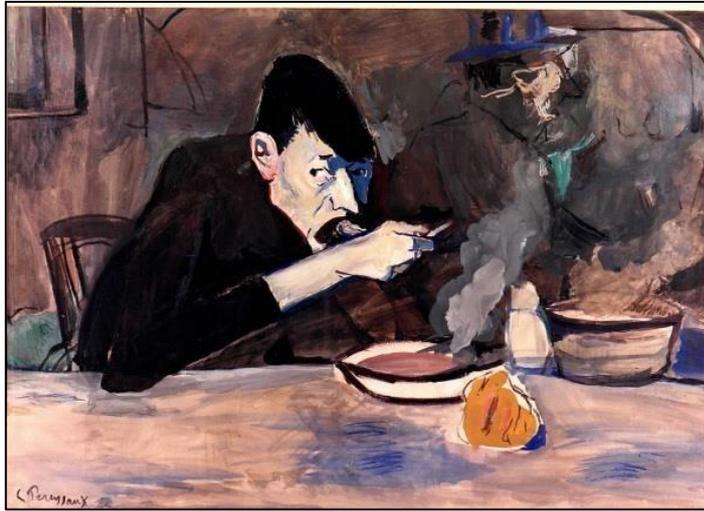
Oui, c'est vrai.

Mais il y a le fait qu'il y a plusieurs façons de concevoir l'art.

On peut très bien concevoir l'art en tant que quelque chose d'abstrait ou en dehors du temps, comme un témoignage intime de quelqu'un.

On peut aussi, comme le faisait Daumier ou comme l'a fait Rembrandt également, plonger dans son époque, pointer les gens de son temps.

L'affamé



Quentin

Il y a chez Daumier aussi une dimension de polémique sociale.

Charles

Oui, une polémique sociale et, en même temps, un abus de caricature.

J'ai essayé quand même, lorsque je faisais de la caricature, d'instinct, de reporter les gens tels que je les voyais et tels que je les ressentais à mon époque, sans accentuer les airs d'une façon caricaturale.

Réfugiée au printemps



Charles

Au point de vue du thème, c'est le thème des réfugiés et des gens malheureux.

En l'occurrence, je crois qu'elle sortait d'un bombardement dans la région parisienne, j'ai vu des gens sortir d'immeubles complètement agars.

C'est un peu ça que j'ai voulu réaliser.

J'ai voulu en même temps mettre ça dans le décor d'un printemps assez joli, avec toujours un fond sombre, mais un peu des tons gris, verts et blancs qui indiquent la belle saison.

Le contraste entre la misère humaine, d'une part, et d'autre part la beauté du décor me frappait.

Le drame humain se déroule parfois dans un cadre très beau, magnifique même.

Il y a à la fois du pastel, de la gouache, un peu d'encre noire pour les contours, un mélange des genres.

Je m'amusais.

Je reviens beaucoup et je traite pendant des années.

Certains, je les ai faits en 15 jours, et d'autres, je ne sais pas, en 10 ans ou 16 ans même.

C'était peut-être parce que je les mettais de côté, et puis je les reprenais après.

Charles

Par exemple, celle-là était la plus importante de format, mais finalement j'ai trouvé mieux de couper comme ceci.

Employé de bibliothèque



Dans le métro



Quentin

Alors, on retrouve aussi une très grande palette de ce qu'on pourrait appeler les gens de la rue ou le petit peuple.

Charles

Oui, le petit peuple.

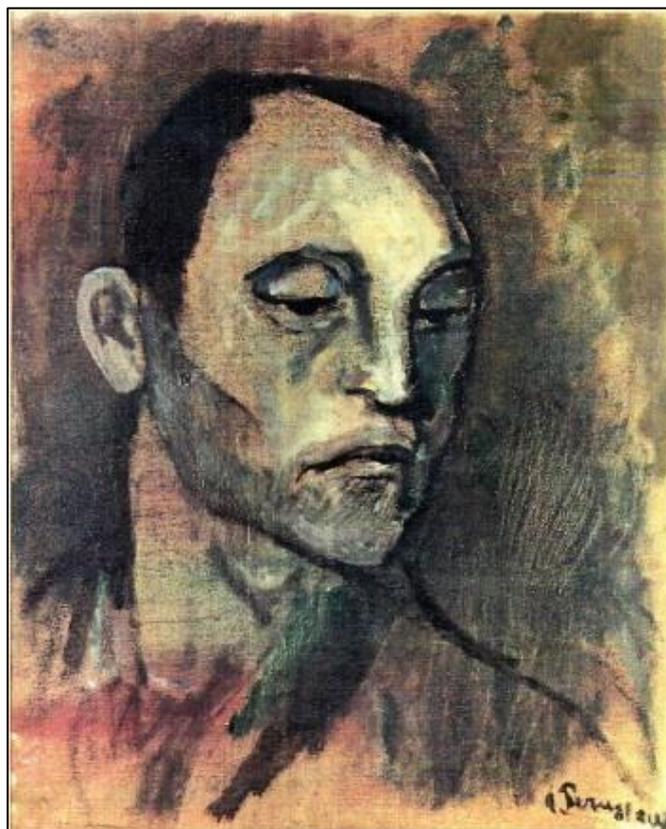
La chômeuse



Charles

J'ai toujours été passionné par mes contemporains que j'observais, que je voyais et que je voulais transcrire d'instinct.

Portrait aux yeux baissés



Quentin

Là, nous sommes devant "L'homme aux yeux baissés".

Charles

Oui, c'est un visage d'homme songeur, concentré, ressassant des pensées.

C'est vraiment le penseur, ou le boxeur aussi, un peu de combattant, de pugiliste là-dedans.

Quentin

Il y a un côté tragique dans la boxe.

Charles

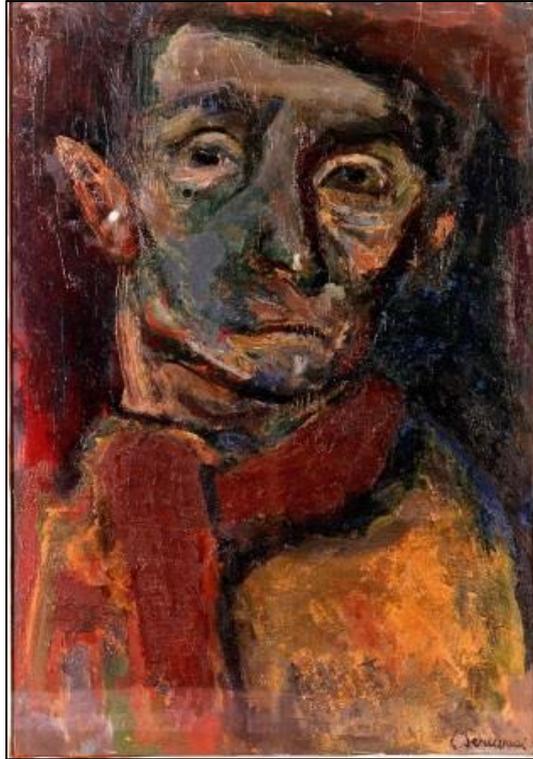
Il y a bien un côté tragique dans la boxe à l'époque.

Ce n'est pas du tout une histoire drôle.

C'est la lutte entre deux êtres sous le feu des projecteurs dans une grande salle.

C'est très important à mes yeux.

Mineur de fond



Charles

Le monde ouvrier m'a passionné.

En fait, j'ai trouvé que, dans les gens qui luttent pour souvent un minimum vital, pour subsister, il y avait beaucoup de courage dans leur attitude.

Sortie usine



Charles

Et je veux reporter ça dans cette pluie, d'ailleurs on voit un parapluie au-dessus de la tête de l'homme à casquette qui est devant, et derrière se trouve une ménagère et à l'extrême droite un vieil ouvrier.

Quentin

Il y a très souvent un mouvement, une suggestion de mouvement.

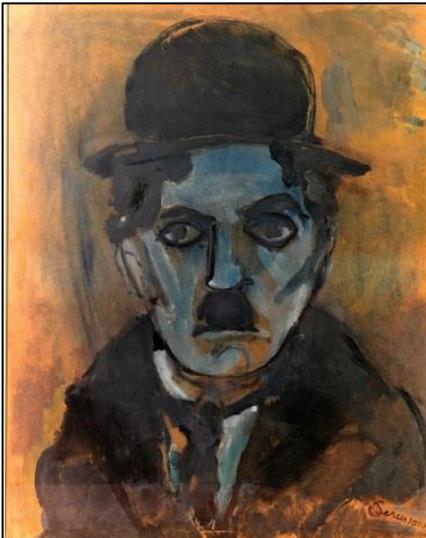
Charles

C'est vrai, et en même temps il y a une volonté de couper le sujet de façon un peu impromptue.

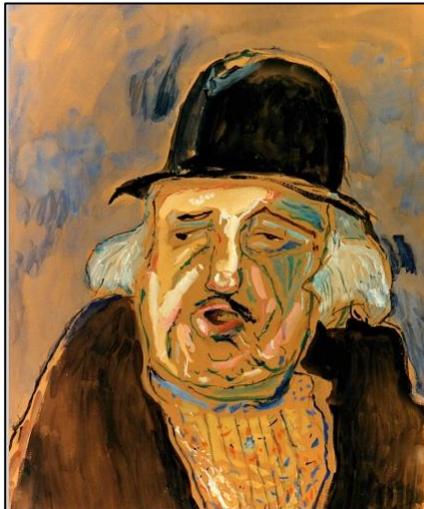
Un autre artiste que j'ai beaucoup admiré, c'était Degas, et Degas coupait ces sujets de façon impromptue, là où on s'y attendait le moins.

Je ne dis pas copier Degas, mais enfin, pour donner plus de vérité au sujet, plus de véracité.

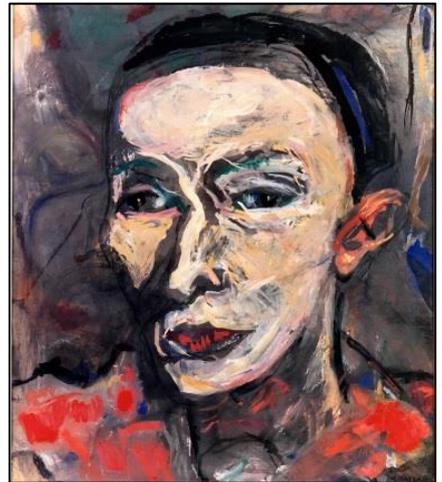
Charlie Chaplin



Michel Simon



Jean-Louis Barrault en mime



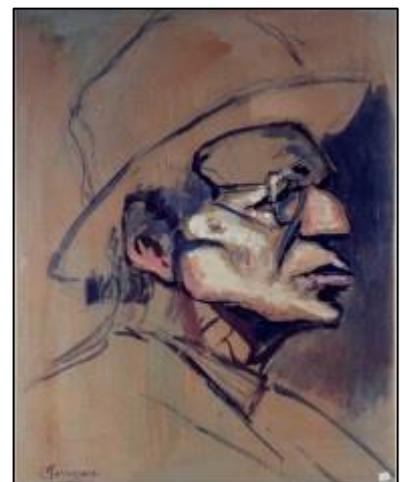
Jean-Louis Barrault en grand mime



Louis Jouvet



Paul Léautaud



Quentin

C'est un peu cinématographique, ça ?

Charles

Un peu oui.

Ah oui, j'ai été très frappé par le cinéma et la photographie aussi, mais enfin, le cinéma m'a passionné, j'ai souvent représenté des acteurs de cinéma, souvent.

Par exemple, Jean-Louis Barrault dans "Les Enfants du Paradis" ou Michel Simon dans "L'Ibis Rouge".

Ce sont des thèmes que j'ai traités.

Oui.



Quentin

Est-ce qu'on peut dire qu'il y a dans l'esquisse quelque chose de plus avec plus de spontanéité ?

Charles

Ah oui, il y a une spontanéité.

Ce qui est admirable, fait par des grands maîtres, par exemple un pastel de Quentin de La Tour esquissé, est vraiment très impressionnant.

Très impressionnant.

Quentin

Ou c'est laissé à l'état d'esquisse, ou alors c'est une volonté minimaliste ?

Charles

Oui, c'est un peu une volonté de suggérer l'essentiel.

Rembrandt que j'admire tant disait qu'on avait terminé le tableau quand on avait exposé ce qu'on voulait.

Quentin

Alors ça, c'est une technique qu'on trouve assez souvent chez vous ?

Charles

Oui, j'aime assez et même j'aurais une tendance d'ailleurs à rester à l'état d'esquisse.

Évidemment, ça peut se comprendre dans certains cas, mais enfin dans l'ensemble il faut qu'un tableau soit abouti, soit fait jusqu'au bout.



Quentin

Alors, comment s'appelle cette toile ?

Charles

Cette toile s'appelle "La femme au verre de lait".

Elle est en train de boire un verre de lait effectivement.

Et devant, il y a une bouteille en plastique, enfin de lait.

Au début, ce n'était pas ce sujet-là, il y avait un petit garçon de la mère, n'est-ce pas, au premier plan.

Mais je me suis rendu compte que ça faisait deux sujets au lieu d'un.

Ça n'allait pas.

Alors j'ai préféré retirer l'enfant et couper la toile par un plan de table de cuisine.

Enfin, j'aime beaucoup ce tableau.

Je vois une impression d'une sorte de misère, peut-être misère journalière.

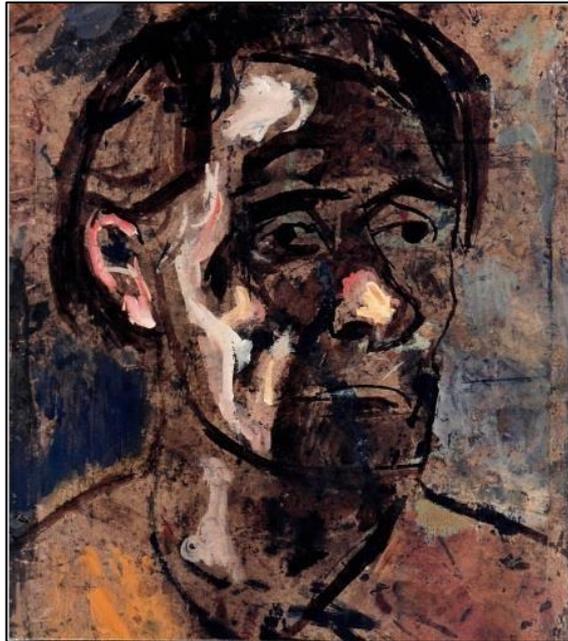
Mais je ne crois pas être tombé dans un misérabilisme.

Je ne crois pas.

Parce que c'est traité de façon assez alerte, malgré les tons qui ne sont pas des tons gais, mais quand même assez francs.

Et la femme est très caractéristique.

Pour moi, elle représente vraiment quelque chose, même je peux imaginer qu'elle est devant en face de moi.



Quentin

C'est assez inhabituel, une utilisation aussi sombre de la gouache ?

Charles

Ah oui, c'est même pas presque.

Je crois que je vais être à peu près le seul, à ma connaissance du moins, à avoir utilisé la gouache de cette façon.

Si quelqu'un demandait à analyser du point de vue de la technique vraiment, j'ai de la gouache une idée très personnelle, très curieuse, la détrempe, comme les anciens maîtres la pratiquaient au XVIe siècle, au XVIIe siècle, la détrempe de la gouache, on pourra en parler, qui à l'époque est souvent quelque chose de joli et de frais.

Quentin

Ce tableau est assez sombre.

Charles

Par tempérament, j'étais attiré par les marrons foncés, par les noirs, par les gris, et c'est une grande part de ma peinture. D'ailleurs, ça apparaît dans ce portrait, il a l'air plus hautain.

Oui.



Quentin

Ensuite, votre palette va s'éclaircir.

Charles

Oui.

Quentin

Peut-on aborder cette deuxième période ?

Charles

Parce que du fait des événements de ma vie, je me suis marié assez tard, j'avais 35 ans quand je me suis marié.

Nous avons eu trois enfants avec ma femme dont un fils et deux jumelles.

Pour moi, la vie s'est transformée à mes yeux.

Il n'y avait plus ce côté tragique qui me hantait tant avant.

Alors je me suis tourné vers des sources plus gaies et plus rieuses : des maternités, des enfants, des fillettes, un enfant en train de manger le petit déjeuner, par exemple.

C'était une période, pour moi, très heureuse.

Il est certain que j'ai complètement changé d'inspiration.

Naturellement d'ailleurs, parce que, sur toutes les œuvres que j'ai faites, j'étais un tout autre homme.

Je suis très sincère dans le sens que je ne représentais que ce que j'avais envie de représenter.

Aucune mode ne m'attire, ni aucune injonction de quelqu'un, d'un critique ou d'un autre artiste.

Je suis mon chemin comme je peux.

Je ne peux représenter que les choses qui correspondent à mon état d'esprit du moment.

Étant attiré par des scènes de maternité plus rieuses, vers la dernière période de ma vie, j'ai vraiment représenté des scènes plus riannes.

Devant la vitrine



Quentin

Là, il s'agit d'un portrait d'enfant.

Charles

Oui, inspiré par mon fils qui avait trois ans, à peu près, à cette époque-là.

Je m'en suis inspiré pour représenter un enfant observant des pâtisseries à travers une vitrine.

Je ne sais pas, je trouvais que l'expression était amusante.

Cet enfant qui a le nez écrasé contre la vitre du pâtisseries et qui observe les différentes pâtisseries qu'il voit dans une ambiance de sport d'hiver.

Je pensais aux sports d'hiver, je ne sais pas pourquoi.

Il n'y a pas grand-chose qui inspire les sports d'hiver.

On ne voit pas de montagnes, derrière.

Mais dans mon esprit, c'était aux sports d'hiver que ça se passait.

Songeuse



Quentin

Vous pouvez-vous nous parler de celle-ci ?

Charles

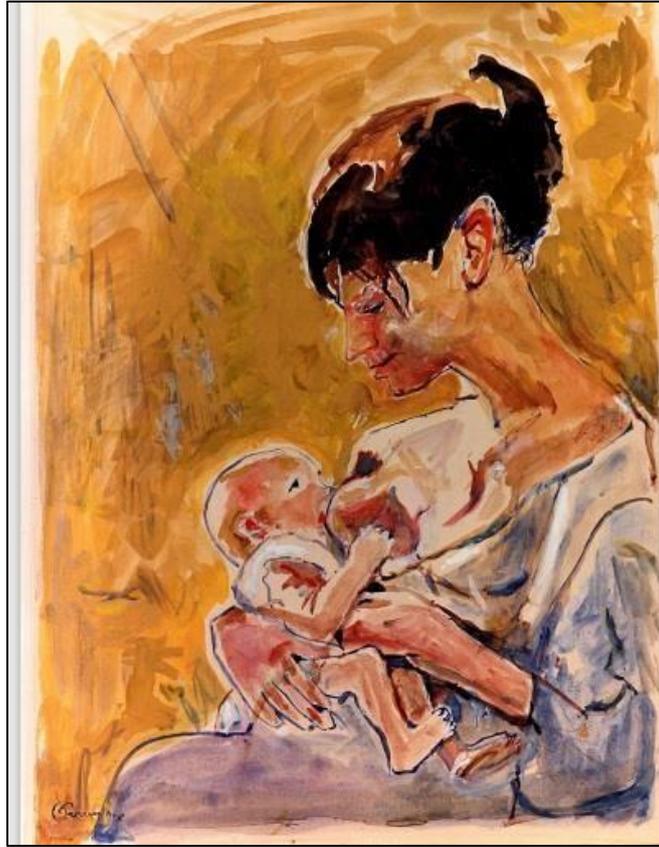
Justement, la petite fille que j'ai intitulée "Songeuse", est d'imagination.

Ce n'est pas une belle fille que j'ai vraiment vue, mais je l'imaginai comme ça, étrange et rafraîchie.

Ça donne à son visage enfantin quelque chose de sérieux qui est curieux, qui m'intéressait.

Entre-temps, je me rends avec un fond vert à gauche et camaïeux à droite.

Puis, des cheveux blonds, en jouant avec le rouge vermillon de sa robe.



Quentin

Là, le jaune prend complètement le pas sur tout le reste.

Charles

Oui, c'est une peinture en jaune.

Je l'ai intitulée "Mère au soleil", mais il fallait l'intituler "Mère en jaune" parce que le jaune est très important là-dedans. Dans le fond et également, un peu, dans la femme elle-même.

Oui.

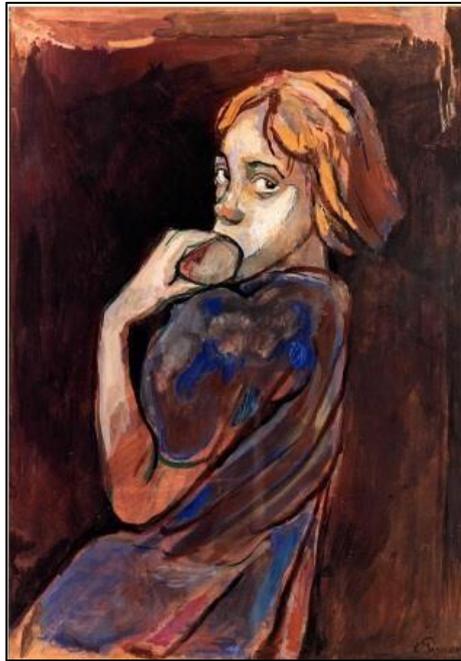
Mais elle est curieuse parce que c'est une adolescente, en fait.

Elle a 17 ans, elle est très jeune.

C'est une jeune mère.

Ce n'est pas une maternité à la Rubens, pas du tout.

Mais il y a une ligne du cou, notamment, qui est amusante.



Quentin

Alors, il y a une autre toile.

C'est la petite fille qui mange quelque chose, je ne sais pas encore quoi, mais vous allez me le dire.

Charles

Oui.

C'est un morceau de pain, je crois.

Un croûton de pain.

Elle est dans l'embrasure d'une porte et elle regarde le spectateur de côté avec une expression assez sérieuse.

Quentin

Oui, elle regarde derrière elle.

Charles

Oui, elle a un regard particulier.

Quentin

Elle est surprise.

Charles

C'est ça, elle est surprise, exactement.

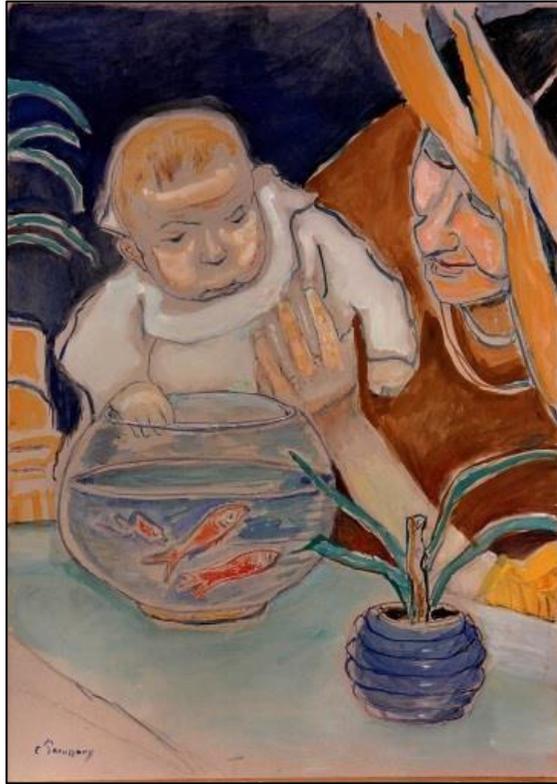
Elle se retourne, mais sans effort du tout.

Elle se retourne vers nous, les spectateurs qui observons.

J'aime beaucoup cette peinture.

J'ai mis beaucoup de temps à la faire, beaucoup de temps, parce que je l'ai prise et reprise.

J'ai imaginé des matières.



Quentin

On voit une autre maternité.

Charles

Oui.

C'est une maternité.

C'est une grand-mère qui tient son petit-fils dans les bras.

Cet enfant est très jeune.

Elle essaie de l'intéresser par jeu à un poisson à la robe rouge qui est dans la maisonnée.

Lui, il est trop jeune.

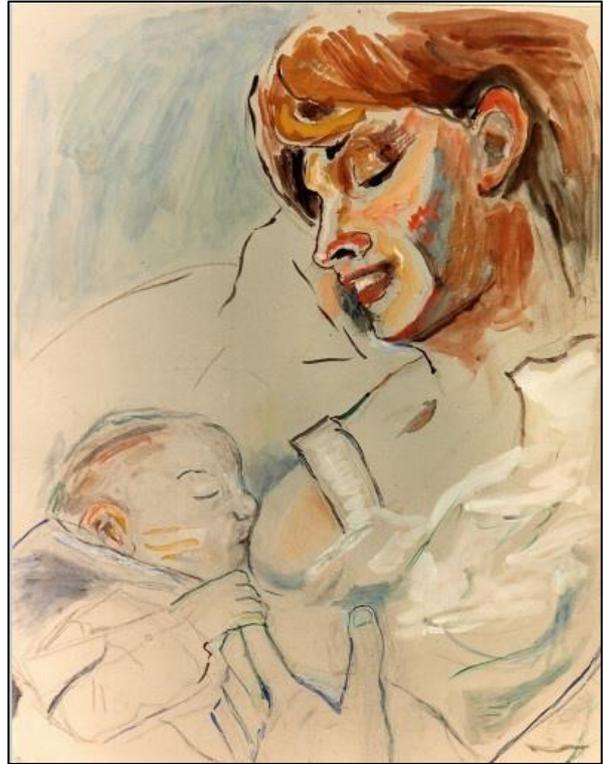
Ce qui est amusant, justement, c'est qu'il ne s'intéresse pas aux poissons rouges.

Il est trop jeune pour vraiment avoir l'attention attirée par eux.

Alors, il est là, simplement.

Il est planté devant eux et le geste de la grand-mère est affectueux.

C'est une femme qui adore son petit-fils et qui essaie de l'intéresser aux bons poissons rouges.



Quentin

Il y a quelque chose qui me vient à l'esprit.

C'est que dans cette dernière période, il y a des enfants, il y a des femmes, mais il n'y a plus d'hommes.

Charles

Ah oui, c'est vrai.

Je n'ai pas pensé à ça spécialement.

Je n'étais pas intéressé par le thème parce que ma femme était elle-même mère.

Elle a eu deux jumelles et, auparavant, un fils aîné.

J'étais attiré par la mère et l'enfant plus que par l'homme.

C'est vrai.

Oui, c'est exact.

Mon univers a vraiment changé d'inspiration.

Quentin

L'univers des hommes est plus tragique ?

Charles

Oui, plus dur, en tout cas, plus sec, plus fort et c'est autre chose.

Oui.

J'ai l'impression que, quand on compare à ce qu'on a vu au début, la maternité dans le soleil, qui est là avec son enfant, je sais seulement qu'il y a une grande différence d'inspiration et de vision.

Il me venait naturellement des tons très chauds à la palette, alors qu'avant, c'étaient des tons gris ou noirs.

Quentin

Il y a une grande sérénité ?

Charles

Oui, une beaucoup plus grande sérénité.

C'est certain.

Quentin

Là, vous travaillez en ce moment ?

Vous peignez ?

Charles

Non, je ne peins pas parce que dehors l'hiver est une saison qui ne m'inspire pas beaucoup.

Je pense qu'avec le printemps arrivant, je reprendrai.

Je pense que l'inspiration me reviendra, je pense.